

« *Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde* » Jean 6/51

« *La coupe que nous bénissons, n'est-elle pas communion au Sang du Christ ? Le pain que nous rompons n'est-il pas communion au Corps du Christ ?* » L'interrogation de Saint Paul aux Corinthiens est bien la nôtre aussi. Ces gouttes de vin, ce bout de pain ne sont-ils pas pour nous communion au Corps du Christ, au sang du Christ ? Toute notre vie chrétienne pourrait se résumer dans cette phrase : reconnaître que le Christ s'est fait nourriture et boisson pour notre vie de communion avec lui et avec tous les hommes. Et nous avons l'habitude de le prendre souvent en nourriture de notre foi, de notre vie de témoins de la résurrection. Car le Seigneur, à n'en pas douter, se donne à nous pour que nous vivions de sa vie, pour que nous témoignions de son amour dans la vie telle qu'elle se présente à nous. La communion n'est pas un placebo. C'est la nourriture même de notre vie de témoins de la résurrection. Comment vivre sans nourriture ? Le Seigneur l'avait bien compris. Il fallait qu'il continue à nous nourrir. Il nous avait promis de ne pas nous laisser orphelins, mais encore fallait-il que son amour pénètre en nous. « *Ceci est mon Corps, Ceci est mon Sang. Faites cela en mémoire de moi* ». Et l'Eglise, fondée par le Christ lui-même, perpétue pour nous cette merveille qui nourrit notre vie de chrétiens. Quelle chance. Il est notre nourriture. Il est notre boisson. Il nous donne la force d'aimer comme lui nous aime.

« *Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement* », affirme Jésus. Nous n'aurons jamais fini de découvrir ce « pain vivant, descendu du ciel » Nous, prêtres qui célébrons si souvent l'eucharistie, nous fidèles qui y participons si assidûment, demandons au Christ de nous faire entrer dans la compréhension de ce mystère d'amour. Notre foi, notre vie de disciples ont besoin de cette source de vie. Quoi, mieux que la nourriture, peut entretenir une vie. Il en est de même de notre vie de foi. Recevoir souvent le Corps du Christ nous fait communier à sa vie donnée pour le salut du monde. Car la communion, si elle est personnifiée, elle est aussi communion avec le monde entier. Je ne communie pas seulement pour moi. Je communie avec mes frères et sœurs du monde entier. Communier devient alors un geste missionnaire puisque je reconnais que tous mes frères et sœurs prennent cette même nourriture, se rassasient du même pain. Et je ne peux que désirer que tous, sans exception, puissent avoir accès à ce Pain descendu du ciel. Ce bienfait que je reconnais pour moi, je le souhaite à mes frères et sœurs humains. C'est le signe de la communion.

La Communion au Christ nous ouvre à la vie, à la Vie qui ne finit pas, à la Vie éternelle. « *Celui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et moi, je le ressusciterai au dernier jour* », dit Jésus. Je crois profondément à la promesse du Christ. Dans la communion il y a cette promesse de vie éternelle. La communion nous fait entrer en communion avec Dieu lui-même, Lui qui nous promet le bonheur sans fin. « *Celui qui mange ce pain vivra éternellement.* » Laissons notre foi s'élargir, s'épanouir. Faisons confiance au Seigneur, lui qui, jamais, ne nous trompe. Et n'oublions pas que la nourriture est là pour nous soutenir sur nos routes humaines. Tant de choses ne sont possibles qu'avec la foi, la confiance. Souvenons-nous du Peuple de Dieu en marche. La première Lecture nous le montre au désert. Dieu, déjà, se manifeste en lui donnant la manne, en faisant surgir l'eau du rocher. Sans nourriture, sans boisson, sans le Corps du Christ et l'eau de la vie, nous ne pourrions avancer sur le chemin que Dieu nous propose.

« *Le voici le pain des anges, il est le pain de l'homme en route, le vrai pain des enfants de Dieu qu'on ne peut jeter aux chiens* » Notre Dieu ne s'est-il pas fait homme pour rejoindre l'homme au plus profond de lui-même. ? Là est le mystère de l'Amour. Dieu n'abandonne pas ses enfants, il n'abandonne pas ses semblables. Il veut leur bonheur, il veut la paix, la joie. Que notre rencontre soit joyeuse et paisible. Il est là pour nous, pour moi, maintenant à l'âge où je suis arrivé, à la sagesse qui m'est donnée. « *Glorifie le Seigneur, Jérusalem ! Célèbre ton Dieu ô Sion. Il fait régner la paix à tes frontières, et d'un pain de froment te rassasie.* » Ps 147